

Conseil national du PCF — 2 et 3 juin

Résumé de la discussion

François Jacquart – Ardèche

Réussir le congrès passe obligatoirement par identifier et répondre aux questions qui font débat et divergences. Qui sommes-nous ? Que voulons-nous être et à quoi voulons-nous être utiles ? résume ce que nous devons trancher. Cela impose dans le texte l'ouverture de « fenêtres alternatives » avec des options différentes. Faute de cela, la production de plusieurs textes alternatifs risquerait d'amener les communistes à se détourner du congrès. Les questions à débattre et à trancher tournent autour de : bilan/stratégie/Europe/fonctionnement du PCF/directions. D'autres sujets peuvent continuer à être travaillés et tranchés ultérieurement.

Valérie Varenne – Manche

Nous soulignons l'importance d'un seul texte. Il serait incompréhensible de se retrouver avec plusieurs textes pour réussir l'unité des communistes. La première partie réaffirme notre attachement à Marx ; quelle formation politique aujourd'hui se réclame de Marx ! Les économistes font en majorité le constat que le capitalisme est en crise mais leurs solutions sont toujours dans l'économie capitaliste. Les communistes proposent avec Marx un autre projet. Si nous voulons un affichage PC, jouer un rôle dans la refondation de la gauche, nous devons répondre et faire la différence. Le populisme de gauche n'est pas la refondation de la gauche.

Anna Meyroune – Yonne

La manière dont est traité l'antiracisme dans le texte montre une sous-estimation du vécu profond de ceux qui font l'expérience du racisme. Toutes les dominations sont imbriquées. Si nous les combattons séparément, nous n'arriverons à éradiquer ni les unes ni les autres. L'émancipation est le développement du pouvoir d'agir des dominés. Nous avons besoin de construire à partir des pratiques de celles et ceux qui luttent pour ouvrir les voies de l'émancipation. Ce souffle n'apparaît pas dans le texte. Il doit être réécrit entièrement.

Paul Barbazange – Hérault

Le PCF demande un congrès extraordinaire. Après tant d'échecs, quel sera l'apport du Parti dans les luttes et les élections d'ailleurs ? Des novations n'apportent pas le caractère « stratégique » extraordinaire espéré. Il n'est donc pas en capacité de « rassembler » les communistes dans la diversité et parfois les confrontations d'analyses. Il doit être réécrit sous peine d'une floraison de textes « alternatifs » dans lesquels chacun essaiera d'exprimer ses positions. Il faut un bilan plus ferme, plus complet sur plusieurs décennies. Chacun doit pouvoir retrouver l'expression de ses analyses, pouvoir choisir son option sans être en « opposition ». Les fenêtres, la diversité peuvent être un moyen de rassemblement. La direction est seule responsable. Attention il y a bien plus que les 3 questions citées par Guillaume sur lesquelles ouvrir les fenêtres : l'Europe ; la reconstruction d'une internationale communiste ; le parti de classe des exploités. Il faut une orientation stratégique de rupture.

Sébastien Laborde – Gironde

Nous devons produire un texte qui rassemble les communistes et qui leur permette de rentrer dans les débats. Sur la stratégie : si changement de paradigme, il faut le caractériser. Notre objectif premier c'est l'émergence d'un mouvement populaire, divers, pour la transformation de la société. Et donc nous devons articuler mouvements de la société et conquêtes électorales. Nous sommes trop centrés sur la question des alliances. Il y a une crise de l'État et la concentration des

pouvoirs est une réponse à ça. Nous devons l'analyser. Sur les transformations, il faut enrichir le texte en donnant des exemples pour un redéploiement et une reconstruction de notre force.

Mina Idir - Vaucluse

Concernant la base commune, il est important de rappeler à qui nous parlons, qui nous sommes, ce qu'est le communisme d'aujourd'hui. Ce choix d'une base commune peut permettre de fédérer et unir les communistes. Notre parti doit être celui de toutes et tous, celui des 99 %. La diversité est importante pour une meilleure représentativité. Soyons offensifs et courageux. Ne mettons pas de côté les banlieues et les quartiers populaires. Redonnons la parole, la place et le pouvoir à ceux qui ont été « braqués » par le capitalisme.

Frédéric Genevée – Val-de-Marne

Texte avec 3 défauts majeurs : rien sur nos difficultés et celles des PC dans le monde ; il propose de continuer ce que nous faisons depuis des années ; un texte non-opérationnel. Le texte est à la fois marqué par le volontarisme et une proposition de stratégie à géométrie variable, notre conception de la révolution est inaboutie, nous ne disons rien des raisons de notre sous-estimation de la crise de la social-démocratie qui nous a conduit à participer au processus des primaires. Il y en a pour tout le monde : des fronts, un front et la direction élue évoluera au gré des événements. J'ai participé à toutes les commissions, j'ai fait des amendements, mais aujourd'hui le texte n'est pas amendable. Les communistes doivent se saisir de l'enjeu en pensant à la force communiste qui pourrait participer à une refondation nécessaire du communisme.

Véronique Mahé – Loire-Atlantique

Le texte proposé répond « au pari de l'intelligence collective et de l'écoute ». Ne pas s'enfermer dans une logique de réduction drastique au prétexte de sa lisibilité, au risque d'en réduire sa portée et de ne pas répondre aux défis du congrès qui sont immenses. Nous devons nous appuyer sur ce temps démocratique essentiel pour rebondir collectivement, affirmer notre utilité, améliorer la pertinence de notre message. Important d'insister sur le bilan de nos orientations politiques pour en tirer tous les enseignements (élus, conquête du pouvoir). Revivifier le processus démocratique plus que jamais à l'ordre du jour. Il faut révolutionner notre fonctionnement pour qu'il réponde au défi de la démocratie interne, de la transparence et du respect des communistes.

Sonia Masson – Paris

Le texte est une liste de bonnes intentions mais ne revient pas sur l'analyse de nos erreurs. Le PC ne sera pertinent que dans un dialogue avec la société. C'est un texte de compromis, expurgé de toute radicalité. Il n'affirme rien de nouveau. Ni sur l'écologie, ni sur la lutte contre le fascisme. Et s'il parle de l'émancipation, ce n'est pas par le quotidien des dominés mêmes. Rien sur les alternatives concrètes au modèle de production capitaliste, ni sur l'évolution du rapport au travail, ni sur les luttes qui se développent hors de nous. Mais il n'est pas trop tard pour nous ouvrir aux forces d'émancipation qui traversent la société.

Marie-Christine Burricand – Rhône

Double défi de ce congrès: rassembler les communistes, renforcer le PCF et poser sans tabou les questions stratégiques pour décider ou pas d'un c, au statut flou ne peut suffire à créer changement de stratégie. En l'état, le texte ne permet pas de répondre à ces questions. Il fonde les choses plutôt que de souligner les choix à opérer. Il est écrit pour que la même ligne continue. 3 points sont essentiels, comme nous l'avons écrit dans une contribution collective. Le bilan n'a pas la place centrale qu'il mérite, il est limité dans le temps, centré sur les responsabilités de Mélenchon, oubliant de parler des nôtres, nous qui sommes allés chercher Mélenchon et l'avons mis en selle, renonçant par 2 fois à présenter un candidat à la présidentielle. Parler de

renforcement de nos groupes parlementaires est une imposture. Le marxisme n'est pas évoqué explicitement, les conditions de notre existence et visibilité nationale esquivées notamment aux prochaines présidentielles. La richesse des débats méritent mieux que des fenêtres au statut flou.

André Chassaigne – Puy-de-Dôme

Chers camarades,

Un constat : nous construisons ce Congrès dans la continuité de choix politiques et stratégiques marqués du sceau de l'échec.

Si mon appréciation est ainsi sévère c'est au regard de ce qu'ont produit ces choix :

- Un effacement sans précédent de notre force politique.
- Un effacement militant des communistes eux-même, qui ne savent plus quelle est la ligne de conduite de notre Parti et de sa direction nationale. En perte de confiance, ils s'impliquent très peu dans la préparation de ce Congrès.
- Un effacement durable des valeurs et combats de la gauche, stérilisant toute construction d'une alternative sociale et politique antilibérale cohérente et respectueuse des forces.

Si mon jugement est aussi sévère, c'est aussi parce que nos décisions ont été prises dans des conditions que nous devons clairement rejeter. Trop souvent par défaut, sur le fondement d'une analyse faussée des rapports de force en jeu, et toujours au final avec fébrilité après des mois de tergiversation.

Notre décision et notre résignation nous ont conduit à un effacement du champ politique national. Un effacement volontaire et présenté comme stratégique. Bien loin de favoriser la construction de rassemblements majoritaires, enjeu très majoritairement partagé Congrès après Congrès, cette démarche de repli a nourri nos propres faiblesses et a rendu plus difficile encore la construction de rassemblements qui font évoluer les consciences et les rapports de force, des luttes jusqu'aux institutions.

Il y en a malheureusement quasiment pas trace de ce bilan partagé par les communistes dans la version du texte qui nous est soumis aujourd'hui. Des aménagements à la marge ne suffirait pas à me le faire accepter, fenêtres ou pas.

C'est sur la base de ce constat critique que nous nous devons d'exprimer clairement, l'enjeu de fond qui devrait guider notre Congrès « extraordinaire » : faisons-nous le choix de la continuité dans une pratique du coup par coup, dans une stratégie incompréhensible, et dans le manque d'ambition et d'incarnation ?

Ou construisons-nous collectivement la voie d'un renouvellement politique profond de notre organisation, à même de renforcer notre influence et notre place au sein d'un rassemblement efficace pour notre peuple ?

Si nous faisons, comme je le souhaite, le choix collectif d'un profond renouvellement il ne faut pas tomber dans un premier écueil : passer son temps dans le simple aménagement d'un texte visant à une synthèse politique et d'équilibres personnels, aussi artificielle que trompeuse, et tout sauf opérationnelle. Le cœur de notre Congrès , de sa préparation à son aboutissement doit être la mise en mouvement des communistes , au plus près des gens, en dégageant des campagnes d'action contre un capitalisme triomphant et un pouvoir libéral assumé. Pour que notre force soit dès demain en capacité de faire progresser d'autres idées dans les consciences, et d'autre choix dans les élections, il faut commencer par mener ce travail de fond et de terrain à travers des campagnes à la fois conduites dans la durée et incarnées dans le Parti.

Je pense notamment à la bataille de fond contre les coûts et les gâchis sans précédent du capital, ciblant l'énormité des sommes qui partent dans l'évasion fiscale et l'engraissement des financiers. Ça aurait dû être, ce doit être, le cœur de notre bataille idéologique pour que le plus grand nombre comprenne que le sursaut social et écologique dont l'humanité a besoin, ne peut passer que par un combat déterminé contre le système capitaliste.

Mais pour impulser cette remise en mouvement des communistes, le renouvellement de celles et ceux qui dirigent, représentent et incarnent notre Parti m'apparaît indispensable. Nos camarades attendent un signe fort en ce sens. Ils ne se satisferont pas d'un Congrès conduisant à rejoindre pour les 3 ans supplémentaires, le même rôle que ces dernières années.

c'est aujourd'hui que se décide l'avenir de notre force, comme force vivante, capable d'audace et de novation.

Comme nous pouvons le voir au niveau de nos groupes parlementaires renouvelés, mais aussi dans nos fédérations et nos sections, notre Parti dispose de toutes les ressources, expériences et volontés nécessaires à son renouvellement. Ne nous cachons donc ni derrière le paravent du « jeunisme », ni derrière celui de l'inexpérience supposée, pour maintenir le statu quo.

Je le redis : pour que notre Parti redevienne vraiment un outil efficace de rassemblement populaire et politique, dans lequel les travailleurs et les plus modestes se reconnaissent, il faut que les communistes soient en mouvement, au contact direct de la population. Or, nous le savons : si des milliers de communistes ne participent plus à la vie même de leur mouvement, par dépit ou résignation, c'est faute de percevoir la démarche stratégique et l'impulsion politique portées nationalement par leurs représentants.

Pour pouvoir compter sur cette capacité d'action concrète et de conviction, si spécifique à notre organisation malgré ses difficultés, il faut être suffisamment confiant dans l'avenir et l'utilité de notre Parti.

Oui, croire en notre Parti. Et si nous y croyons, il faut lui donner dès maintenant une nouvelle impulsion qui ne soit pas du bricolage.

Dominique Satgé – Haute-Garonne

Très peu d'adhérents participent aux débats du congrès. Il y a une perte grave de confiance dans la direction nationale pour mener un débat qui ne soit pas verrouillé d'avance. Nécessité absolue d'avoir une base commune qui intègre des fenêtres alternatives sur les sujets qui clivent : bilan de notre stratégie depuis 2005 et conception du rassemblement. Il faut un langage de vérité, affronter la réalité de nos difficultés pour rebondir. Il ne suffit pas de 2 groupes parlementaires, de quelques fédés-baronnies ou d'élus locaux bien implantés pour compenser notre invisibilité au niveau national. Il faut en finir avec des rassemblements pour le rassemblement, sans contenus, qui interdisent au PCF d'être identifié et audible dans le débat politique.

Alain Pagano – Maine-et-Loire

Il y a une crise de confiance lourde dans le Parti. Besoin de dire que le PCF a de l'avenir et des capacités à rebondir. C'est un préambule nécessaire à un texte de base commune. Je suis insatisfait sur l'appréciation trop modérée à mon goût du bilan des années Front de gauche et du désastre des élections 2017. Et circonspect sur la brièveté de notre nouvelle offre stratégique qui nécessite développement et clarification. Le rassemblement que nous voulons ne sera que le fruit de la bataille d'idées que nous mènerons et des rapports de force qui en résulteront. Il faut ouvrir le texte à 2 fenêtres : Sur bilan. Sur stratégie. Et que les fédérations s'investissent dans la commission des candidatures pour travailler des propositions concrètes d'amélioration de nos directions et le renouvellement de nos directions.

Serge Laybros – Lot

Le choix mortifère du PCF pour la présidentielle nous a fait disparaître au plan national des écrans radar ! Notre visibilité est plus grande dans les départements où nos initiatives rencontrent un certain écho. Mais les fédérations sont souvent en souffrance et nécessitent une aide accrue de la part de la direction nationale. Il faut réfléchir à des initiatives décentralisées, telles service public/ruralité vivante. Il faut réaffirmer la place centrale des fédérations dans le dispositif communiste. Il faut prendre en compte le fait régional en impulsant la création de comités

régionaux. Les secrétaires départementaux doivent être membres de droit de la direction nationale car ce sont eux qui sont confrontés aux réalités du terrain.

Mouly Franck – Seine-et-Marne

On est loin de la réinvention. Rien qui nous sorte de l'ordinaire de nos congrès ! Que dit-on de neuf sur l'écologie, sur le travail, ou encore sur la finance et le capitalisme sinon qu'il faut un nucléaire 100 % public, la sécurité-emploi formation et des crédits bonifiés pour les entreprises avec une BCE réorientée ? C'est donc le menu habituel. Sur la stratégie, c'est pire, on abandonne tout projet de construction politique à gauche, retour aux années 80 et au nouveau rassemblement populaire majoritaire, derrière un PCF pourtant plus affaibli que jamais. Et sur le parti, mieux communiquer, former les militants et utiliser plus massivement Internet, c'est le b.a-ba. Plus grave, le texte ne traite à aucun moment des causes de l'affaiblissement extrême que le communisme et notre parti connaissent. Il ne nous permet pas de sortir des cases dans lesquelles nous sommes rangés : productivistes, étatistes,... Il ne permet pas que ce congrès soit un signe fort envoyé à la société témoignant qu'il se passe quelque chose au PCF. Il doit être réécrit.

Nathalie Simonnet – Seine-Saint-Denis

Ce texte court, très différent de ceux de nos précédents congrès, est lisible et accessible aux militants comme aux gens. C'est un enjeu pour notre parti. Il pointe les contradictions de la situation plutôt que se lancer dans de grandes descriptions. Peut-être est-il nécessaire de renforcer l'idée que, compte tenu du stade de développement du capitalisme, de sa crise, du fait qu'il ne répond à aucun des besoins de développement et d'émancipation des individus et des sociétés, une révolution différente de toutes celles qui ont eu lieu jusqu'à présent est à l'ordre du jour. Une révolution qui s'appuie sur la démocratie et la prise de tous les pouvoirs par les citoyens. On glisse trop sur ce débat, on dit c'est un but et un moyen, on s'en tient trop à cette formule sans approfondir. A notre corps défendant ne sommes-nous pas sur la prise du pouvoir central qui réglera toutes les autres ? Les questions de démocratie, les batailles politiques et idéologiques sont centrales, y compris dans un système qui s'appuie sur le peuple pour gouverner contre. Le fondement de notre stratégie est là et devrait nourrir chaque initiative, chaque acte politique de notre part.

Pierre Laurent – Paris

Je vais donner mon avis sur le fond et vous faire part de nos discussions pour aboutir sur une décision qui nous rassemble.

Avant, je vais faire quatre remarques très brèves :

- La première sur l'état du Parti ; nous sommes tous assez lucides sur les difficultés, des camarades ont dit « *c'est épuisant* », on est tous bien placés pour le savoir, tout un tas de choses qui sont vraies. Personnellement, je pense que comme nous sommes le CN, il ne faut pas en rajouter non plus. C'est-à-dire qu'à écouter les camarades, nous serions « au tapis ».

Le cortège du Parti à Paris le 26 mai à Paris n'a pas tout à fait montré cela. Nous pourrions prendre plein d'exemples, le climat de la rencontre qui a eu lieu au sénat mardi dernier (évidemment à laquelle vous n'étiez pas), entre nous (le groupe), les cheminots, les cheminots européens, et toute la semaine avec la présence des camarades cheminots au groupe ne montre pas tout à fait cela. Il y a beaucoup d'initiatives qui se prennent sur le terrain, la réunion d'hier sur la préparation des municipales ici avec des camarades de tout le pays, il y a beaucoup de choses qui se font et donc je nuancerai pour le moins car dans ce que nous avons affronté, et j'entends bien les exigences qui sont dites ici et je les partage, l'un des meilleurs atouts dont nous disposons pour les résoudre, outre notre capacité collective d'analyse et d'intelligence politique, c'est le dynamisme, avec ses limites certes, d'un collectif de militants communistes qui reste extrêmement puissant sur le pays.

Donc évitons je pense les discours qui réduisent cela à quasiment rien, alors que je pense que ce n'est pas du tout le climat pour faire beaucoup de réunions, comme tout le monde, dans le Parti, je pense que c'est pour le moins -et chacun sait ce que je veux dire par là- beaucoup plus nuancé. - Deuxièmement, je pense que dans cette situation, comme dans beaucoup d'autres que nous allons avoir à affronter, ce qui nous manque parfois c'est la capacité à mêler le fond dans notre travail (là je parle de la direction nationale et pas du Parti) avec l'exigence, la franchise et la bienveillance.

Car pour régler les problèmes de l'exigence qui est devant nous, je pense qu'il n'y a aucune porte de sortie qui ne soit pas collective entre nous, quand je dis entre nous c'est entre nous tous avec tout ce que l'on pense.

Donc, cela suppose dans la manière de traiter les difficultés qui sont devant nous, en permanence de faire preuve des deux pour pouvoir sortir par le haut de nos difficultés. Car une fois que l'on a énoncé les difficultés, notre responsabilité collective est d'en sortir par le haut. Des fois, nous y parvenons, des fois nous n'y parvenons pas, mais au moins dans cet état d'esprit nous pouvons nous donner cet objectif.

Ensuite, sur la lisibilité du texte. Là aussi, je pense qu'il y a un effort de lisibilité du texte, et je le dis d'autant plus qu'il m'est arrivé d'en écrire peut être des moins bons en tous cas du point de vue de la lisibilité, mais je pense qu'il y a un effort réel et qui est une question aussi politique. Je pense que la lecture faite du texte avec des mots sur lesquels je vais revenir, et les changements nécessaires, sera beaucoup moins sévère par beaucoup de camarades que j'entends ici.

La dernière chose, il y a toute une production que nous avons du mal à restituer et qui figure en partie dans le Cahier du Congrès. C'est vrai que l'on a du mal à restituer cette production mais elle là à notre disposition comme dirigeants communistes. Nous avons la responsabilité de lire cette production, ce qui n'est pas toujours le cas mais je sais les difficultés que chacun rencontre pour cela. Evitons tout simplement le simplisme, comme si il n'y avait pas tout ce travail collectif qui se menait à tous les niveaux.

Une fois dit cela, j'entre dans le débat sur les exigences qui s'expriment et que j'entends parfaitement et qui doivent nous obliger à changer des choses dans la proposition qui est faite.

Sur les changements

A l'étape où l'on est, il y a deux solutions car il faut qu'on adopte à 16h30/17h un mandat de travail pour la commission.

De ce que j'entends, il y a donc deux mandats possibles et sur lesquels il faut trancher :

- soit il faut réécrire entièrement le texte, enfin réécrire tellement substantiellement que cela paraît hors de portée pour la commission dans la nuit ; donc, nous décidons de réécrire le texte et de reconvoquer un CN dans trois semaines, ce qui reportera les échéances statutaires suivantes,
- soit, et au moment où nous nous parlons c'est l'option que je privilégie, on décide d'enrichir le texte, de le modifier (réécriture, ajout de thèses) sur tout un nombre de choses qui sont possibles, on enrichi les thèses et on ajoute un certain nombre de choses qui touchent non pas à la réécriture mais à la structure, ce que l'on pourrait appeler des fenêtres.

A ce moment là, je vois trois choses :

1) Réécrire une vraie introduction du texte qui nomme les problèmes, car j'entends que des copains jugent que la question de nos difficultés, de l'effacement ne sont pas suffisamment nommées, donc avoir une intro qui énonce plus fortement l'ambition qui est la nôtre.

Je suis dans l'état d'esprit de ce qu'a dit Guillaume, je ne pense pas que des fenêtres qui soient des fenêtres à choix multiples soit tellement praticables (cela peut se discuter), pour une raison essentielle, c'est qu'elles risqueraient d'induire pour les communistes d'avoir à choisir entre ces choix multiples. Or, les communistes demandent plutôt le dépassement des problèmes tels qu'ils

sont posés. Mais sur un certain nombre de questions, on pourrait ouvrir des fenêtres qui disent le besoin d'approfondissement des cocos en énonçant des choses qui sont sur la table.

2) On pourrait le faire sur la première partie du texte car on voit bien que sur l'ampleur des transformations, notre capacité à prendre ne compte les nouveautés de la crise, la manière dont on articule les enjeux de classe et les enjeux de domination, tous ces débats qui nous agitent en permanence, on peut considérer qu'à l'étape actuelle, le texte (même s'il peut être amélioré) n'est pas et ne sera peut être pas au niveau demain matin, donc on pourrait susciter par une fenêtre explicitant ces problèmes là, le débat des communistes, c'est-à-dire en disant « voilà où on en est mais on a conscience que ce texte ne fait pas le tour de la question et il doit beaucoup bouger d'ici le Congrès ».

3) On pourrait le faire pour le bilan, en disant à la fois des choses dans le texte et en disant explicitement qu'on le met au débat, qu'il fait l'objet de beaucoup de controverses dans le Parti, et on pourrait le faire aussi sur la question des initiatives stratégiques.

Donc, cela voudrait dire continuer nos discussions, donner un mandat à la commission pour réécrire à la fois l'introduction, trois fenêtres et enrichir le texte et tenter demain matin d'adopter la base commune.

Donc, soit on se revoit dans trois semaines (et pas au mois de septembre si on veut laisser le temps aux communistes de discuter), soit on se donne un mandat de travail dont on accepte, les uns et les autres qu'il soit un mandat de travail pour la commission, donc un plan de travail pour la nuit pour tenter d'aboutir.

Je propose que d'ici 16h cela soit tranché et que la commission ait un mandat de travail.

Maintenant, je donne mon avis sur 3 points sur le fond.

Sur la première partie, je pense qu'on a un gros défi à relever, à la fois d'analyse de la crise dans toutes ses dimensions et on a un énorme effort à faire par rapport à cela, mais également un énorme effort pour dire l'actualité du communisme dans cette situation, pas de manière incantatoire car « on est des communistes et on pense que le communisme est la solution à tout » mais pour essayer d'argumenter cette idée. C'est-à-dire pourquoi, à partir de cette situation, il y a de l'actualité à ces idées là, au dépassement du capitalisme que nous proposons.

C'est vrai qu'il y a un énorme effort pour dire cela et pour dire, en fait, que la question communiste est une question du 21^è siècle, le dire de manière argumentée pas comme une incantation qui ne convaincra personne, chacun en a conscience.

Au coeur de ce problème, il y a une question politique qui n'est pas seulement la question du Parti communiste français. C'est que cette contradiction entre à la fois un développement du capitalisme qui crée un haut niveau permanent de danger pour les sociétés, pour l'effacement de solutions progressistes et qui crée en même temps un haut degré d'exigence dans la société pour une nouvelle humanité, cette contradiction est la contradiction politique que toutes les forces progressistes rencontrent dans le monde. C'est-à-dire que nous vivons dans un monde qui peut déboucher sur des aggravations très importantes, voire même, on le voit de plus en plus, vers des guerres, pas seulement des guerres commerciales (on commencera par des guerres commerciales de plus en plus violentes) mais des guerres et il y en a déjà sur toute une partie du globe ; et, en même temps, il y a une poussée très forte de l'exigence d'une nouvelle humanité. Aujourd'hui, il y a à peu près partout dans le monde, face à ce choc là, une énorme difficulté des forces progressistes à ouvrir aux exigences de transformation un chemin des possibilités réelles.

On peut regarder partout autour de nous, cette grande difficulté est partout, et elle débouche parfois sur des situations qui sont la version la plus grave (Italie), pouvant avoir des conséquences extrêmement graves dans toute l'Europe ; et puis, à l'inverse, elle peut déboucher sur des

situations inattendues, des situations assez inimaginables quand on les voit se répéter à l'échelle du monde. Par exemple au Brésil, un affrontement d'une intensité énorme, le gouvernement Lula, la contre-offensive capitaliste, aujourd'hui un énorme mouvement populaire pour virer le gouvernement et Lula qui mène la campagne de sa prison ; en Turquie, il y a les élections anticipées d'Erdogan le 24 juin car il veut renforcer son pouvoir, mais il y a une inquiétude grandissante en Turquie et même dans le monde occidental sur la tournure prise par le régime d'Erdogan, et au moment même où Erdogan tente son nouveau coup de force qu'est l'élection du 24 juin, jamais probablement le gouvernement d'Erdogan n'a été autant fragilisé et en difficulté, y compris dans ses alliances internationales. Et il peut se passer beaucoup de choses. Là aussi d'ailleurs, le leader du LGP mène campagne depuis sa prison (Cf. bel interview dans l'Humanité qui vient de paraître).

Ce qui se passe depuis deux jours en Espagne est inattendu et peut déboucher d'ailleurs sur une lecture de la situation politique en Espagne très différente de ce que certains peuvent raconter ; il y aura peut être (je ne sais pas) un gouvernement dans quelques semaines avec un premier ministre socialiste soutenu par Podemos et Izquierda, de manière plus ou moins critique. Donc, nous sommes dans des situations qui sont partout extrêmement évolutives ; Trump emmène le monde dans des situations très lourdes, qui ouvrent la porte à des ripostes progressistes mais également à des ripostes nationalistes et rétrogrades très dangereuses. Ce que je veux dire sur tout cela, et ce n'est pas pour botter en touche, c'est que je pense que quand on dit « se mettre au niveau », c'est le vrai défi qui est le nôtre : se mettre au niveau de la situation -et ce n'est pas seulement décrire les méfaits du capitalisme et nos idées-, c'est de voir de quelle manière se développe cet antagonisme et sur quels leviers nous pouvons agir pour pouvoir ouvrir des chemins émancipateurs tout en étant conscients que cette difficulté, malgré les potentiels que nous sentons, est partagée par beaucoup de forces ; cela ne nous exonère pas de mener cet effort évidemment, au contraire puisque nous sommes là pour ça, mais cela doit nous rendre exigeants et lucides plutôt que de nous mettre des cendres sur la tête en permanence. Car un congrès ce n'est pas fait juste pour se compter comme l'a dit un camarade, un congrès c'est fait pour faire de la politique ensemble, c'est-à-dire pour que tous les communistes puissent approfondir ces questions là.

Nous avons à renvoyer aux communistes non pas que des solutions mais aussi des thèmes de travail, sur lesquels nous devons discuter ensemble de ces situations pour voir comment nous allons tenter de résoudre les problématiques. Cela hausse considérablement le niveau de ce que nous avons à dire.

Par exemple, je parlais de la guerre commerciale, nous devons dire, nous, qu'il faut une réforme progressiste de l'Organisation Mondiale du Commerce mais est-ce que les communistes, le mouvement progressiste français sont en état de le faire ? Et, puisque nous parlons de nous mettre au niveau, je dis que nous ne sommes pas au niveau.

Entre la guerre commerciale à la Trump d'un côté et le libre-échangisme que va défendre Macron en face, il faut ouvrir une autre voie et cette autre voie doit, par exemple, nous faire monter sur la question de quel autre commerce international qui ne soit pas la guerre.

Soit-dit entre nous, si nous sommes lucides, ce n'est pas l'état du débat populaire et du débat communiste moyen. Si nous ne sommes pas capable d'être à la hauteur sur cette question, nous serons « bouffés » par les populismes et les nationalismes xénophobes.

Donc, nous devons être sur ce type de questions, mais une fois que j'ai dit et pris conscience de cela, nous devons prendre conscience collectivement de ce qui pose difficulté dans la première partie du texte, c'est-à-dire traiter et discuter de ces questions pour savoir comment se mettre à l'offensive d'un point de vue communiste en rapport réel avec la situation.

Il y a des questions qui sont traitées qui font partie de cela, par exemple la question du féminisme et de ce qui vient de se passer en Irlande est considérable. S'il y avait un pays où c'était sûr qu'il n'y aurait pas 68 % de gens pour voter pour la légalisation de l'avortement il y a 20 ou 15 ans, c'est

bien l'Irlande. C'est un ébranlement pas seulement pour l'Irlande mais pour le monde catholique mondial. Et même dans une force comme le Sinn Fein, qui est la force la plus progressiste, la question n'allait pas de soi il y a encore très peu de temps.

Donc, pour qu'il y ait un référendum qui mette à 68 % la question, cela veut bien dire que ce que l'on dit sur l'ébranlement extrêmement profond et très important, est très fondamental sur ce qui est en train de se passer à nouveau sur les droits des femmes. Il faut en prendre la mesure, ce que nous ne faisons probablement pas.

La question du racisme, c'est la même chose. C'est un point sur lequel effectivement le texte peut bouger et être amélioré. Je pense que s'il y a un effort à produire, c'est dans ce sens là plutôt que de juger chaque insuffisance du texte (même s'il y en a) comme étant le signe que telle partie du Parti est dans telle direction, avec telle mauvaise intention ou inversement.

C'est un effort collectif pour arriver à dire de la manière la plus simple, la plus populaire et la plus accessible possibles des choses fondamentales sur ces enjeux.

Nous avons un problème de mise en commun de tout ce que nous travaillons nous-mêmes.

Nous arrivons à dire des choses de manière simple et tous ensemble sur la révolution numérique, dans nos Assises de l'écologie, il nous faut essayer de progresser ensemble vers cela.

Sur la question stratégique

Le texte dit « initiative communiste et unité populaire ».

Notre stratégie c'est indissociablement initiative communiste et unité populaire ». J'entends des camarades qui disent « il n'y a rien de neuf sous le soleil ». Je n'entends toujours pas ce qu'ils proposent.

Je pense que sur cette question précise de l'initiative communiste et unité populaire, nous devrions prendre le temps de discuter, car pour moi c'est un bon binôme effectivement, au coeur de notre stratégie. Je le redis, notre stratégie n'est justement pas une stratégie d'alliances politiques fondamentalement. C'est vrai que nous avons (moi-même aussi) obscurci l'objectif fondamental des communistes derrière des stratégies nécessaires d'alliances pour essayer de trouver des solutions et des débouchés politiques. Au point que c'est devenu premier dans la tête de beaucoup d'entre-nous et peut être des fois dans les actes, y compris les nôtres.

Or, le coeur de notre stratégie est une stratégie de construction populaire, elle doit marcher sur ses deux pieds : initiative communiste et unité populaire.

Encore faut-il discuter de ce que veut dire et l'un et l'autre et de comment cela se combine. C'est cela qui devrait être intéressant à creuser.

Il n'y a donc pas rien pour moi dans le texte ; peut être faut-il développer ces idées, provoquer du débat chez les communistes.

Initiative communiste, oui, nous ne sommes pas bien et nous devons changer, nous devons passer beaucoup plus de temps à construire l'initiative communiste. Ce ne sont pas juste des propositions. Il s'agit de savoir comment on construit de l'initiative communiste dans et avec la société.

Par exemple, les cheminots. Dans quinze jours, nous allons entrer dans une nouvelle phase puisque le texte va être voté et que les cheminots, avec un haut niveau de mouvement, n'auront pas gagné. Mais la bataille, elle, continue. Elle va continuer sur la convention collective, elle va continuer sur le maillage du territoire avec toutes les conventions régionales et toutes les batailles qui vont venir à cause des orientations qui vont être adoptées. La question de savoir s'il va demeurer ou non dans le pays un service public du ferroviaire à l'horizon des dix ans à venir, c'est une bataille qui va encore durer dix ans.

Comment menons-nous cette bataille dans la durée ? En nous donnant quelles forces pour la mener ? Oui, c'est vrai nous ne sommes pas suffisamment bien organisés pour mener cette bataille de cette manière là. Je pense que cela est vrai aussi sur d'autres questions fondamentales comme celles que soulèvent les hôpitaux, les Ehpad, etc. L'affaire des Ehpad dénote un énorme

problème qui est au coeur de ce que nous disons : il faut inventer un nouvel âge de la Sécurité Sociale ; c'est bien une question communiste là ! Mais cette bataille, nous ne la gagnerons pas en huit jours, nous la gagnerons en cinq, en dix ans.

Est-on capable de construire de l'initiative communiste de ce niveau là sur de tels enjeux de services publics, de transformation de la société et d'autres ? Oui, nous ne sommes probablement pas au niveau pour le faire et oui nous menons des batailles, nous ne faisons pas rien. Mais, nous les menons de manière trop insuffisante, trop ponctuelle, nous passons d'un « truc » à l'autre. Nous n'arrivons pas à faire des choses structurantes dans la durée, qui font émerger de la prise de conscience communiste dans la société.

Si nous approfondissons cela entre nous, je pense que nous progresserions tous ensemble.

De la même manière sur l'unité populaire, car il faut construire de l'unité dans la société autour de ces objectifs ; il faut articuler les deux en ne lâchant ni sur l'un ni sur l'autre. Cela est, nous le savons les uns et les autres, difficile à faire. Cela nous pose des problèmes de contenu, de capacité de réflexion sur la réalité de l'état de la société, des problèmes d'organisation.

Je dirai à la fin un mot sur la direction ; nous n'avons pas le dispositif national de direction pour répondre à ces questions et il va falloir le changer à mes yeux.

Il n'y a pas rien dans le texte là-dessus et ce n'est pas, pour moi, une manière de botter en touche sur la question de la construction politique. Pour moi, cette question est le coeur de la construction politique.

Maintenant, est-ce que parce que cela est le coeur de la construction politique, il ne faut pas répondre à la question de construction politique nationale pour aller vers des débouchés, notamment sur la question de la majorité politique et d'un gouvernement éventuel ?

Est-ce que les questions sont mûres pour un gouvernement qui fasse cela ? Aujourd'hui non. Est-ce que la question est posée ? Oui, et elle va se poser de plus en plus car plus nous allons faire monter le niveau des luttes contre Macron, plus cette question va se poser. Et si nous ne travaillons pas les choses politiquement dans ce domaine là, d'autres occuperont le terrain de la réponse politique et pas seulement à gauche mais à droite, à l'extrême droite, dans tous les secteurs de la société, voire hors du champ politique car il y a effectivement des mouvements populaires notamment dans les banlieues qui sont en train de se structurer hors du champ politique institutionnel et qui le revendique. Il y a donc des réponses politiques et il faut que nous en apportions. En même temps, ces réponses politiques, si on veut bien tirer les enseignements de ce qu'on a fait, ne peuvent pas être des réponses politiques qui reproduisent les mêmes choses. On peut discuter la proposition du Forum telle qu'elle est exprimée. Je suis pour que, dans les fenêtres, nous propositions d'aller plus loin si la formule n'est pas la bonne. On dit « il faut des contenus », mais le « programme commun » et « l'humain d'abord » ce sont des contenus. Si vous relisez les deux, en terme de contenu, c'est bon. La « gauche plurielle » c'est plus compliqué, car la « gauche plurielle » est arrivée au pouvoir par accident au moment de la dissolution imprévue, donc sans programme commun.

Donc, les contenus sont une réponse, leur appropriation populaire et la capacité à les porter quand ils sont mis en cause par ceux qui les ont signés et qui ne les mettent pas en œuvre ; et puis il y a le fait de ne pas se laisser enfermer -même nous- dans un apport programmatique, aussi bon soit-il, en gardant notre espace d'autonomie politique.

La formule qui est proposée dans le texte, qui n'est peut être pas la bonne je le conçois, est une formule qui dit « il faut un espace de coordination de ces forces qui pourrait travailler sur des campagnes communes, sur des apports programmatiques ou électoraux, où chacun doit garder son autonomie, où les gens peuvent participer ou pas ». C'est-à-dire qu'il faut traiter la question de la coordination politique de ces forces mais trouver une formule qui, contrairement à ce que nous avons fait, ne nous enferme pas et ne génère pas des illusions politiques. Car, à notre corps défendant, qu'on le veuille ou non, les constructions unitaires que nous avons faites ont construit

des illusions politiques à notre détriment et, finalement, au détriment de solutions réellement transformatrices.

Comment ne pas reproduire cela ? Uniquement parce qu'on va réécrire un programme à nouveau ? Pas seulement justement.

Donc, je ne dis pas que cette solution soit la bonne mais je pense qu'il faut trouver des formules de coordination politique qui peuvent préparer des gouvernements d'union populaire qui ne soient pas la seule reproduction de formules que nous avons déjà utilisées. Et sans perdre de vue, tout en discutant de cela, le cœur de ce que je disais avant sur la construction.

Donc, il y a sûrement des choses qui ne sont pas au point, qui doivent être discutées ensemble par les communistes dans les mois qui viennent, mais il n'y a pas non plus rien dans le texte, il y a des idées qui méritent d'être discutées pour peu qu'on les discute pour ce qu'elles sont ou ce qu'elles tentent, quitte à les pousser plus loin, à les modifier.

Sur cette question comme sur les autres, je suis assez pour que le mode d'emploi de la base commune soit un mode d'emploi qui soit un point de départ de cette discussion ; peut être qu'au Congrès nous serons dans une situation différente et, en plus, cela va très vite.

Dernier mot sur le Parti

Là aussi, ni dans le relevé de décisions du dernier congrès, ni dans ce qui est proposé là, il n'y a rien.

Alors, est-ce qu'on donne suffisamment à voir la cohérence de tout cela ? Peut-être pas. Mais les champs de travail qui sont proposés sont assez structurants, que ce soit sur le rôle qu'on veut faire jouer à la plateforme, que ce soit sur la question de la formation, des universités permanentes, que ce soit sur la question des réseaux, qui pour moi est une question importante pour pouvoir mener le travail et les campagnes. Il y a donc tout un tas de choses qui essaient de dessiner au total un nouveau dispositif communiste au sens de l'organisation et qui essaient de le faire en inventant un Parti (nous ne sommes plus un Parti de permanents, pas dans les fédérations, nationalement et nous allons traverser les années qui viennent en n'étant plus un Parti de permanents) ; nous ne pouvons pas structurer notre activité autour de cette seule question ; nous en avons maintenant quelques dizaines.

Il faut donc penser des structures qui permettent de mettre en commun la galaxie communiste de bonne manière. Il y a là aussi des tentatives. Il faut les mettre en rapport avec nos objectifs et faire des allers-retours dans la discussion pour tenter d'aller au-delà de cela. Pour moi, c'est l'idée.

Cela me fait dire une dernière chose sur la direction.

Il est évident que la question de la direction nationale se pose. Elle se pose pour plusieurs raisons. Pour les raisons de parole nationale, d'incarnation (même si je n'aime pas ce mot qui est beaucoup utilisé en communication, le monde médiatique utilisant beaucoup le sacré et le symbolique) politique, surtout dans le monde médiatique qui est le nôtre. Nous avons des problèmes plus profonds que ceux-là.

Nous devons repenser complètement notre dispositif de travail national. Nos moyens traditionnels qui ont maigri nous obligent à construire autrement la mise en commun communiste que par les structures habituelles.

Il faut que nous trouvions un dispositif communiste qui soit plus branché sur nos priorités et plus branché sur une nouvelle manière de faire fonctionner le Parti.

Pour moi, s'il y a une mission à donner à la commission des candidatures, nous en discuterons demain, je pense que la première de ces missions c'est de repenser le dispositif national de direction. C'est-à-dire de redéfinir les fonctions de ce dispositif national de direction. Pour pouvoir le disposer en conséquence et pour pouvoir mettre en face de ces fonctions des camarades qui ont les qualités et les compétences, qui peuvent être mis en situation de remplir telle ou telle tâche nationale.

Nous devons avoir un autre dispositif de travail avec les fédérations. Pour cela, l'échelon régional devient un échelon important alors qu'il est un échelon marginal dans la vie du Parti aujourd'hui. Il nous faut évoluer vers des changements de dispositifs dans le travail de la direction nationale. Nous avons des problèmes dans l'animation de notre travail collectif, dans les fonctions d'animation à tous les niveaux : dans les fédérations, dans la présidence du Conseil national, le secrétaire national, le CEN, tous doivent bouger.

Il faut avoir un travail sur cela et sur les personnes en même temps.

Je veux redire là dessus que personnellement je n'ai pas de tabou sur cette question là et je comprends parfaitement qu'à tous les échelons, y compris sur la question du secrétaire national, compte tenu de toute cette situation, les questions qui sont posées, et il faudra aller ensemble au bout de cette discussion.

Cette question m'est posée assez régulièrement et plus on va aller vers le congrès, plus elle va être posée, je dis simplement et humblement que je suis à la disposition pour continuer. Cela ne peut pas se faire sans changement du dispositif national de direction, sans changement des équipes nationales

de direction. Cela ne peut pas être une question individuelle. Je le dis car je pense que, dans la situation dans laquelle nous sommes, avec tout le travail qui est devant nous et toutes les difficultés à venir, nous puissions changer aussi facilement que cela. Je suis disponible pour cela mais dans un changement de travail de direction.

Nous devons discuter de cela ensemble, collectivement et il faut lever les tabous sur ce sujet car je sais que c'est parfois difficile. Il nous faut faire une question politique collective de ce dispositif national de direction, qui n'est pas seulement une question de « xxx » à la place de « yyy ».

Je ne le dis pas que pour la fonction qui est la mienne. Il s'agit d'un problème de renouvellement de notre manière collective de travailler pour nous mettre à la hauteur de la situation et, en même temps, créer les conditions pour tout ce que j'ai déjà dit. Nous avons autant besoin dans les directions, à tous les niveaux, d'exigence que de bienveillance.

Nous sommes dans une situation qui nécessite le rassemblement permanent des forces communistes ; donc nous ne pouvons pas vivre dans une situation de mise en cause permanente de ce que nous décidons mais, en même temps, cela suppose qu'en amont de chaque décision (là-dessus j'entends parfaitement la critique) la prise de décision se fasse autrement, dans un débat plus franc entre nous car il y a énormément de difficultés à résoudre et donc il faut que les termes du débat -à tous les échelons- soient plus clairement mis sur la table avec les communistes pour qu'on prenne des décisions et qu'on construise. Cela suppose d'être capable de se dire tout ce qu'il y a à se dire, au moment où il faut se le dire et, ensuite, de travailler tous ensemble.

Je m'implique dans le changement critique qu'il faut avoir là dessus mais je pense que ce n'est pas une question qui ne concerne que moi mais qui nous concerne tous et vers laquelle nous devons pouvoir progresser.

Oui, nous aurons besoin de renouvellements à tous les niveaux mais ils doivent être guidés par les exigences politiques que nous devons définir ensemble.

Thierry Aury – Oise

OK avec intro. Le texte est une bonne base de départ pour discuter, plus courte, pointant les questions. Ouvrons le débat, ne le cadenassons pas en figeant sur des « fenêtres » alternatives pré-écrites ! Le débat doit être poussé sur rassemblement et alliances : ex. peut-on envisager des alliances « à géométrie variable » selon l'élection et en fonction des réalités ? La question n'est-elle pas de cerner les idées fortes que nous voulons faire avancer, avec qui on peut le faire et comment avoir le plus d'élus pour les défendre dans les institutions ? Au-delà, nos débats doivent faire vivre la thèse 18 : « *notre stratégie s'ancre dans les luttes concrètes...dans le mouvement réel* ». Il faut intégrer les enseignements du mouvement réel actuel, par ex. notre (r)apport au mouvement à la SNCF. Il est utile de valoriser aussi nos réussites, les points d'appui pour avancer

et pas seulement de lister nos échecs au risque d'alimenter la désespérance. Partout nous avons eu des initiatives sur la SNCF, avec tracts, débats, solidarités concrètes, participation active aux AG, notre badge est devenu symbole de la lutte, nous sommes la seule force politique présente et reconnue, nos parlementaires sont très combatifs, nous collectons des contacts et faisons des adhésions. Comment aider à démultiplier l'intervention des communistes ? Comment penser notre organisation pour cela ? Comment nourrir encore mieux le débat d'idées (financement de la dette, statut des personnes, rapport avec Europe...) ?

Aline Guitard – Rhône

Le texte proposé a des manques mais sa forme laisse la place pour l'amender et créer des fenêtres de débats afin de produire un « nouveau manifeste du PC » qui soit un outil pour le Parti, pour les militants qui ont choisi de s'y organiser pour lutter contre toutes les dominations et pour les gens que nous voulons aider à s'émanciper. A Lyon, à l'annonce du congrès, nous avons choisi d'écrire collectivement notre contribution de ville. Avec 17 réunions de cellules et 2 AG, nous avons écrit et nous avons vu 3 questions de fond, qui sont celles qui manquent dans la base commune : le bilan, la stratégie et l'orga. Nous les avons traitées avec 3 fenêtres qui ne listaient pas des alternatives mais qui ont permis le débat puis la construction et la rédaction d'une position commune. Le congrès doit être capable de faire la même chose.

Laurent Péréa – Dordogne

Sur philosophie texte : place le cadre du capitalisme aujourd'hui et pose enjeu du communisme actuel, tout comme ADN du PCF, humanisme, paix, démocratie, écologie. Place aussi notre visée à partir situation France, Europe, planète dans une visée internationaliste. Il interpelle sur notre stratégie à développer à partir des luttes concrètes que mènent déjà les communistes, dans un monde en pleine recomposition politique, sociale et au niveau capital. Le texte permet de recenser les obstacles, pose comment les dépasser, idem sur le Parti. Nous voulons un congrès extraordinaire, alors sortons des textes alternatifs dès le départ et amendons la base proposée qui le permet, par sa synthétisation et donc accessible aux communistes. Base pas une fin en soi à sacraliser, prenons-la avec les productions existantes (cahier congrès, chantiers, travail des secteurs). En ça, le secteur international proposera une LRI avant congrès comme outil, contribution à la base commune.

Françoise Fiter – Pyrénées-Orientales

Je suis favorable pour travailler à partir de la base commune qui est proposée. Elle est issue du débat que les communistes mènent depuis 6 mois et de la démarche nouvelle de préparation de notre congrès. Bien sûr il faut pousser la réflexion comme sur le bilan. Pourquoi nos démarches de rassemblement se sont-elles retournées contre nous ? Comment aborder la présidentielle, énorme obstacle pour nous à la lumière de 2012-2017... Que veut dire aller vers une rupture ? Dans notre volonté de rassemblement ? Pour moi, révolutionner le Parti et rassembler vont ensemble. Enfin les communistes ne sont pas aussi « au tapis » que ce que j'entends. Ils sont dans les luttes sur la base de construire une alternative à Macron.

Alain Guilbert – Corrèze

Soyons conscients que nos débats, nos décisions impactent directement l'avenir de notre parti. Pour moi la base commune proposée ne me satisfait pas, mais la possibilité d'amendement est réelle et doit être poussée au maximum. Nous devons être conscients que cette base commune ne sera pas un catalogue mais une base de réflexion. Nous devons améliorer et pousser la réflexion sur le bilan, le projet politique et les directions. Prendre appui sur les directions départementales, sur l'échelon régional. OK pour les fenêtres et débat sur le bilan. Projet direction.

Hélène Bidard – Paris

La crise économique entraîne une crise démocratique et des institutions. Mais il existe une autre crise liée, mais qui n'en est pas une conséquence, c'est la crise du système patriarcal. Donc je propose l'ajout d'une thèse qui définit et qualifie la crise et le système patriarcal aujourd'hui d'une ampleur internationale. Un système antérieur au système capitaliste et sur lequel il prospère en disqualifiant les femmes, par les violences, les discriminations sexistes, l'asservissement des femmes au travail mais aussi à la maison et cela partout dans le monde. C'est pour cela que les féministes communistes inscrivent leurs analyses dans la lutte des classes. Mais l'analyse de classe de l'ensemble du Parti devrait à son tour porter une analyse féministe.

Pierre Lacaze – Haute-Garonne

Le texte ne va pas. Il faut le réécrire et donc oui, des fenêtres alternatives sur analyse de la société, sur le bilan, sur la stratégie et sur la direction. Le monde, dans ce texte, aurait une tendance naturelle au progrès. Ce n'est pas vrai. L'échec de notre bilan n'est pas abordé alors que les communistes ont subi de plein fouet nos défaites. Et nous savons tous que nos échecs sont le résultat de choix de la direction sur lesquels 44 à 50 % des communistes s'opposaient. Il faut rassembler et donc permettre des fenêtres alternatives. Arrêtons, après Bouge l'Europe, les collectifs libéraux ou le front de gauche ; ne créons pas maintenant un forum permanent. Sur les directions il faut changer sur le fond et la forme et je ne suis pas d'accord avec Pierre Laurent qui dit « tout doit changer sauf lui ».

Cécile Dumas – Alpes-Maritimes

Le congrès ne s'arrête pas aujourd'hui. Nous sommes dans une nouvelle étape. Alors n'essayons pas de faire croire que la réflexion des communistes va s'arrêter aujourd'hui. Je pense que le texte sous forme de thèses peut permettre réflexion, débats et enrichissement. Ce type de texte permet des entrées différentes et peut permettre à de nombreux communistes d'être dans les débats. On nous parle beaucoup de bilans, mais est-ce que nous croyons que les communistes attendent une page de pourcentage et de résultats électoraux ? Je ne le crois pas ! Alors soyons justes, nous avons à nous engager dans une nouvelle période de débats pour tenter de s'accaparer les réflexions à avoir en gardant le sens de la réalité. Et l'état des lieux de la société et de notre pays était aussi une demande de la résolution votée en novembre. Alors oui, les communistes sont des humains comme tout le monde, parfois touchés par la résignation ambiante, mais prenons notre place dans le débat en portant nos propositions.

Denis Durand – Paris

Le débat montre qu'on ne rassemblera pas les communistes, on ne regagnera pas leur confiance en recherchant des équilibres par des compromis sur un texte mais par un congrès qui affirme le Parti communiste dans le combat pour dépasser le capitalisme.

Il est vital que le congrès puisse répondre à la question de savoir si on poursuit une stratégie où la recherche d'une entente avec diverses forces réformistes ou populistes nous conduit à faire passer au second plan les idées communistes, même lorsque le contraire est écrit dans nos textes de congrès, ou si on mène notre bataille de rassemblement en considérant nos idées et notre force militante comme des atouts et non pas des handicaps.

Pierre Laurent a dit qu'il faudrait désigner les leviers dont on peut se saisir pour répondre à la crise par des solutions ouvrant la voie au dépassement du capitalisme.

C'est précisément ce que le texte ne fait pas.

Introduire des fenêtres dans le texte actuel ne suffira pas à résoudre le problème. Il faut une profonde réécriture.

Hervé Bramy – Seine-Saint-Denis

L'économie écologique du texte me convient avec ces courts paragraphes facilitant son appropriation par le plus grand nombre. Il est pour moi amendable et je suis ouvert aux fenêtres. Ceci dit attention aux sujets. Sur le nucléaire comme proposé, il ne s'agit pas de dire si on est pour ou contre. Il nous faut instruire le sujet dans sa complexité. Pourquoi ne pas décider à nouveau l'organisation des états généraux de l'énergie. Nous avons eu un atelier aux assises sur ce sujet ouvert à toutes et tous. Ce que nous avons voulu faire avec les assises, c'est affirmer nos parti-pris communistes, donner à voir le sens de l'engagement écologiste des communistes et permettre le déploiement de l'intervention militante sur la base de 20 propositions. C'est ce que nous appelons l'écommunisme.

Nous avons des capacités de rassemblement comme sur le barrage du Sautet ou lors de la mobilisation contre Europacity. Nous sommes entendus surtout lorsque nous nous exprimons sur la base de nos valeurs et de nos options.

Jean-Pierre Meyer – Var

Ce projet de base commune ne remplit pas les conditions de la bonne tenue d'un congrès extraordinaire sauf à être réécrit. En l'état, il n'est pas amendable et il n'est pas de fenêtre qui permette d'en changer le fond qui s'inscrit dans la continuité. Je ne crois pas qu'il porte une volonté de rassemblement des communistes. Il provoque donc la probable publication de textes alternatifs. Il porte l'échec du nécessaire rassemblement des communistes. Alors, si texte alternatif il doit y avoir, qu'il n'y en ait qu'un, sans quoi les mêmes crises produiront les mêmes effets, c'est-à-dire la poursuite de la marche mortifère du Parti. Cela met en évidence les responsabilités respectives de chacun.

Christian Picquet – Haute-Garonne

Le projet, en l'état, ne définit pas une orientation adaptée à la période d'immenses bouleversements ouverte par la crise financière de 2017-2018. Le mouvement ouvrier doit agir dans un contexte de grandes difficultés pour changer les rapports de force. L'heure est à une reconstruction globale.

Le Parti doit se comporter en aile marchante de cette reconstruction : batailles idéologiques indispensables, formation d'un nouveau bloc historique autour d'un salariat majoritaire, reconstruction d'une gauche à la hauteur.

Sur ce point, la proposition du « forum national politique permanent », à géométrie variable, n'est pas fonctionnelle. Commençons par proposer un programme d'urgence, partant des confrontations du moment, pour dynamiser les mobilisations et dessiner une démarche transformatrice majoritaire.

Sur le bilan. Impossible d'esquiver ce dont une majorité de communiste est convaincue : le ralliement à la candidature Mélenchon, dans les conditions où il s'est opéré, ne nous laissait pas d'espace pour agir en force indépendante.

Rassemblons les communistes en leur permettant de débattre dans la clarté. Ouvrons des fenêtres dans la « base commune », sur les grands désaccords. En prenant 15 jours supplémentaires s'il le faut, la profusion de textes alternatifs n'étant pas une bonne chose.

Jean-Marc Durand – Drôme

La démocratie, la pratique démocratique ne doivent pas en rester à une vaine incantation engendrant au final un recul du débat sur le fond. La confrontation d'idées et de propositions est consubstantielle à la vie démocratique du Pcf. Sans elle, il n'est pas possible de redonner confiance aux communistes afin qu'ils réinvestissent à la hauteur des enjeux la scène politique. Dans le texte proposé, tout se passe comme si après notre effacement électoral, en voulant éviter de vraies remises en causes de nos options stratégiques, on souhaitait continuer sur la même

voie. Il ne sert à rien de vouloir masquer dans un texte fourre-tout proposant une unité de façade des désaccords de fond, laissant au final la voie libre aux mêmes errements que par le passé et à la prise de décision par quelques-uns seulement. C'est ce qui tue petit à petit le parti communiste qui risque si nous n'effectuons pas à tous les niveaux un vrai changement de logiciel, de le tuer complètement.

Adrien Tiberti – Paris

Le texte porte des progrès importants : on parle à nouveau de classes et on les nomme : classe capitaliste contre classe salariée. Mais le texte est très en deçà des demandes des communistes, notamment sur le bilan et les stratégies. Le bilan oublie le refus systématique, notamment après 2012, d'envisager une candidature communiste à la présidentielle et de la préparer. Le texte mésestime la colère des communistes contre la direction actuelle responsable de nos échecs. Il faut réécrire ces passages. Il y a enfin beaucoup de postures de la part de ceux qui ont déjà écrit des textes alternatifs et pour certains sont membres des directions depuis très longtemps.

Alain Raymond – Yonne

Seuls les communistes appellent à un dépassement du capitalisme. Dans la base commune quelques avancées mais aucun souffle. Un bilan de l'époque où nous n'avons plus osé être anticapitalistes est nécessaire. De nombreux citoyens considèrent que le capitalisme est à l'origine de nos problèmes. Trouvons ensemble les voies qui conduisent à la sortie de ce système prédateur. Nous avons des leviers et nous menons des campagnes pour cela. Rassemblons l'ensemble des communistes dans et hors du Parti et cette part importante des citoyens anticapitalistes. Soyons un parti de lutte de classes, autonome, capable aussi de coopération sur les contenus.

Jean-Jacques Karman – Seine-Saint-Denis

Je suis pour un texte alternatif sur des bases marxistes, au projet de base commune de la direction. Le texte de la direction reste principalement un texte humaniste. Le marxisme est plus que l'humanisme. Parler de la lutte des classes sans jamais parler de la classe ouvrière est un gros problème alors que nous devons être le parti de la classe ouvrière. Je n'ai rien trouvé sur la révolution socialiste. Rien non plus sur la nécessaire étape du socialisme comme perspective immédiate. Rien sur le bilan. Gros problème aussi sur l'Europe et sur Mélenchon. C'est la direction qui a propulsé à plusieurs reprises sur le devant de la scène Mélenchon. Incroyable, la direction dit maintenant : « nous n'avons pas vocation à être présents à toutes les élections » ; c'est un peu fort. Le texte n'est donc pas amendable.

Bora Yilmaz – Meurthe-et-Moselle

La question fondamentale à résoudre est l'orientation stratégique. Les communistes ne s'emparent pas du débat de congrès mais ils en attendent énormément. Il faut leur permettre de trancher un certain nombre de questions, ce que la méthode des fenêtres peut permettre. Ce qui fera de notre congrès réellement extraordinaire, c'est qu'à son terme les camarades sachent clairement quelle est l'orientation de leur parti, qu'ils la mettent en œuvre et que le pays se dise : le PCF a quelque chose à nous dire. A ce stade, le projet de base commune qui nous est proposé ne le permettra pas. Construire l'unité des communistes ce n'est pas essayer de faire entrer dans un texte des orientations contradictoires. Des camarades portent l'orientation de la construction d'une autre force politique que le PCF, ils en feront un texte alternatif, ce qui permettra de clarifier leur position et lever des non-dits : Quelle force ? Avec qui ? Sur quelles bases politiques ? La base commune cherche à répondre à la question : comment articuler initiative communiste et unité populaire ? En l'état, la base commune n'apporte pas de réponse claire et opérationnelle. L'objectif qui a présidé à la dynamique initiale du FDG, construire un rassemblement autour de

contenus pour disputer au social-libéralisme son hégémonie sur la gauche, était juste mais a perdu de sa pertinence puisque la gauche sort disloquée totalement du quinquennat Hollande et des échéances 2017. Elle est aujourd'hui menacée de disparition et c'est l'enjeu auquel il faut répondre. Le seul à le faire aujourd'hui, c'est J.-L. Mélenchon. Nous ne partageons pas du tout sa réponse. La perspective d'un « forum politique permanent » (écrit au conditionnel) est vague et non opérationnelle. Nous devons avoir le programme d'urgence que nous voudrions voir mis en œuvre si nous étions amenés à gouverner demain, avec qui nous voudrions le mettre en œuvre, et les lignes rouges au-delà desquelles les rassemblements politiques ne sont pas possibles. C'est la question du débouché politique immédiat aux luttes qui est posée. Nous savons que son absence est une difficulté centrale aujourd'hui, qui empêche le mouvement social d'amplifier et élargir ses combats.

Marie-France Burricand – Rhône

J'espère que nous nous rappelons de ce qu'avait dit Jacky Hénin à l'issue des dernières élections européennes sur la difficulté à se faire entendre sur notre ligne. J'ai lu avec surprise les derniers propos de Pierre Laurent concernant l'Union européenne qu'il faudrait remettre sur les rails du progrès social, mais elle n'y a jamais été, il ne s'agit donc pas de la remettre ! En entendant le rapport d'Anne Sabourin, je me demande si nous voulons vraiment nous adresser à tout le monde populaire ou si nous ne commençons pas déjà à rejeter ceux qui sont le plus en colère contre l'Union européenne.

Pierre Laurent – Paris

On suit une feuille de route.

La décision aujourd'hui se concentre sur la manière d'engager la bataille:

- la désignation de l'an et l'équipe que l'on met à son côté.

- et la réunion du 2 juillet

Besoin de s'installer dans le paysage. Nécessaire pour des raisons de campagnes- pour être dans le débat public, ex décision de Trump sur l'Acier- son opposant c'est Macron. Besoin d'installer un autre discours.

Ma conception, c'est l'inverse de Denis D. On ne doit pas être en face à face. Ne pas regarder la FI- le paysage n'est porteur pour personne. Personne ne progresse dans les sondages dans les forces de gauche. Besoin d'installer nos idées, et non être en débat avec les autres

Besoin de faire la liaison avec les mouvements sociaux: ex la pêche électrique, le glyphosate.. Une quantité de gens peuvent être intéressés.

Invité à la réunion du 2 juillet: inviter des personnalités pour rentrer en dialogue.

Mettre en mouvement des forces disponibles.

On lance des candidatures dans le Parti. On devrait être à la tête de 240 noms pour 79 candidats.

Les 2èmes états généraux du progrès social et écologique, avec des milliers de personnes, des syndicalistes, va être un moment important, si on arrive à leur parler, et non leur faire des discours... besoin de faire une démonstration de force.

Pierre Lacaze – Haute-Garonne

La décision du Conseil national d'ouvrir des fenêtres dans le texte sur analyse de la société, bilan, stratégie du PCF et choix des directions doit être inscrite en préambule du texte. On voit bien que les camarades ne sont pas satisfaits des choix actuels de la direction et il ne faut pas faire semblant d'ouvrir le débat pour le refermer après. Assumons nos responsabilités, c'est l'insuffisance de la base commune, notamment sur le bilan, qui a imposé la mise en place des fenêtres. Il faut une adresse du Conseil national disant aux communistes qu'ils sont entendus.

Les fenêtres rédigées par la commission cette nuit correspondent tout à fait à la démarche expérimentée à Lyon et choisie par le CN hier. Il ne s'agit pas de lister des options pour faire une sorte de questionnaire à choix multiples, mais bien d'ouvrir des débats de fond, permettant aux communistes en section puis en congrès fédéral de produire une pensée commune qu'ils rédigeront. C'est une démarche nouvelle dans le Parti, même si une part des camarades en ont une expérience par le syndicat. Il faut que le texte final contienne une note explicative permettant à tous les communistes de s'emparer de ces débats et de produire un commun qui rassemble.

Alain Hayot – Bouches-du-Rhône

A la demande de la commission, j'avais écrit un texte sur l'enjeu culturel qui n'a pas été repris. Je demande qu'il soit repris parce que la sous-estimation de la dimension culturelle de la crise est pour beaucoup dans la difficulté que nous avons à transformer la colère sociale en force émancipatrice politique. L'enjeu culturel est transversal à notre démarche de reconstruction d'une conscience de classe et d'un nouveau récit émancipateur. Reconquérir une hégémonie culturelle progressiste est un élément central de notre combat. Il faut pour cela remettre l'art, la culture et l'éducation populaire au cœur de notre projet et de notre action politique.

François Jacquart – Ardèche

Le texte nouveau proposé est une avancée politique pour le débat, avec les « fenêtres ». La commission a respecté le mandat du CN et chacun des membres de la commission pouvait faire intégrer dans les « fenêtres » son avis ou celui de son groupe de pensée. Les absents ont eu tort, sauf si cela était volontaire pour absolument présenter des textes alternatifs. Il nous faudra joindre au texte voté une explication de l'objet des fenêtres pour que les adhérents absents du débat jusqu'à maintenant investissent la préparation du congrès. Rapidement cela doit être présenté aux communistes par les fédérations.

Remerciements pour leur aide précieuse à Jacqueline Lamothe, Myriam Massou, Marianne Parmigiani, Laurence Patrice et Monique Renault.